

PORTRAIT



PHOTO : RETO ANDREOLI

Andreas Schaerer

Helvète underground

venu de Suisse, un nouveau vent de folie souffle sur l'improvisation vocale : rencontre avec Andreas Schaerer, chanteur tout-terrain et leader du groupe déjanté HILDEGARD LERNT FLIEGEN, qui débarque chez nous ce mois-ci pour sa première tournée française.

Sur les pochettes de ses disques, Andreas Schaerer n'est pas seulement crédité en tant que chanteur, mais aussi dans des spécialités à part, comme le beatboxing (simulation vocale de rythmes de batterie, héritée du hip-hop), ou encore la « trompette humaine », façon jungle ellingtonienne. Une véritable passion pour les potentiels infinis de la voix, contractée dès son enfance dans des coins perdus de la Suisse alémanique. « Quand j'avais huit ans, je voulais devenir bruiteur de film. Avec mon cousin, on enregistrait des histoires : lui racontait, et moi, je faisais tous les bruitages avec la bouche. Néanmoins, je n'ai jamais vraiment travaillé ma voix dans ma jeunesse. » À l'adolescence, il joue de la guitare dans un groupe punk, sans jamais pousser la moindre chansonnette. Le démon de la vocalité ne le reprendra que plus tard, lorsqu'il s'installe à Berne à vingt ans. « J'ai alors découvert que dans le champ du

jazz et des musiques improvisées, il existait des artistes qui utilisaient la voix comme vecteur pour l'improvisation et l'expérimentation sonores. » Au premier rang de ces influences décisives : Bobby McFerrin, avec qui il se produit désormais régulièrement sur scène.

À force de travail, le Bernois d'adoption a développé une technique sans faille, qui lui permet d'occuper tour à tour – voire simultanément – tous les rôles de l'orchestre. Dans son étonnant trio avec le trompettiste Martin Eberle et le guitariste Peter Rom, chacun des musiciens peut ainsi endosser selon les moments une fonction rythmique ou mélodique, sans que la répartition soit jamais figée. Au sein de son nouvel ensemble Perpetual Delirium, où il partage la scène avec le quatuor de saxophones contemporain Arte et le bassiste Wolfgang Zwiauer, son approche est au contraire exclusivement

percussive. « En tant que chanteur, j'aime bien être sur le devant de la scène, mais j'apprécie tout autant d'assurer le rôle d'accompagnateur, en me glissant dans la peau d'un batteur, ou en intégrant ma voix à une section de cuivres. » Andreas Schaerer est aussi un soliste de premier plan. Au plus fort de ses chorus, on peut voir ses doigts s'agiter sur le micro, comme s'il jouait d'un instrument à vent. « Pendant un an, j'ai pris des cours de saxophone alto, pour comprendre cette manière particulière de phraser. Ces mouvements de doigts sur le micro m'aident beaucoup quand j'improvise, c'est un point de repère corporel qui permet de compenser l'absence d'instrument. »

Son groupe phare du moment ? Hildegard lernt fliegen, sextette détonant dont la notoriété explose dans les pays germanophones. Fondée dès 2005 avec des camarades de la classe de composition du conservatoire de Berne, la formation se distingue par son instrumentation cuivrée, comportant trois multi-souffleurs qui apportent une touche de folie mingusienne. C'est aussi le seul de ses projets à inclure des textes et un batteur-percussionniste. Résultat : une musique complètement délirante, caractérisée par son humour et son excentricité, mais aussi par un goût certain de la narration et de la mise en scène, dont la traduction visuelle s'exprime dans deux clips surréalistes signés par la réalisatrice Maria Sigris. Si Hildegard s'appuie sur des compositions et des arrangements assez précis (quoique totalement hors-norme), Andreas Schaerer est aussi un adepte de l'improvisation libre la plus radicale, découverte aux côtés d'un contrebassiste de dix ans son aîné, Bänz Oester. Un chemin qu'il poursuit aujourd'hui en duo avec le batteur Lucas Niggli : « Au début, je n'étais pas à l'aise avec cette démarche de spontanéité totale, mais avec le temps j'y ai pris goût et j'ai développé mon propre vocabulaire. Aujourd'hui, j'ai besoin de ces deux pôles : si je tourne quelques semaines avec un groupe où la musique est trop cadrée, je deviens un peu nerveux, et j'ai envie de tout dynamiter ! » PASCAL ROZAT

CD Hildegard lernt fliegen, "The Fundamental Rhythm of Unpolished Brains" (Yellowbird / Enja, 2014) ; Andreas Schaerer / Lucas Niggli, "Arcanum" (Intakt, 2014) ; Rom / Schaerer / Eberle, "At the Age of Six I Wanted to Be a Cook" (Jazzwerkstatt, 2013)

CONCERTS avec Hildegard lernt fliegen, le 15 octobre à Paris (Centre culturel suisse), le 16 à Colmar (Grillen), le 17 à Lyon (Périscope), le 19 à Perpignan (Jazzèbre) ; avec Perpetual Delirium, le 7 novembre à la Chaux-de-Fonds (les Murs du son)

DERNIER CHORUS

Le trompettiste, chef d'orchestre, arrangeur, compositeur et pédagogue **Gerald Wilson** est mort le 28 septembre. Né le 4 septembre 1918 à Shelby (Mississippi), trompettiste du Jimmie Lunceford Orchestra de 1939 à 1942, il s'y fait remarquer comme arrangeur.



PHOTO : XDR

Après un premier big band après guerre, il enregistre pour Pacific Records à la tête d'un orchestre formé à Los Angeles en 1960 avec notamment Snooky Young, Bud Shank, Harold Land, Tony Ortega, Joe Pass, Richard "Groove Holmes", Roy Ayers, Bobby Hutcherson et Mel Lewis. Actif dans les studios d'Hollywood, il collabora aussi avec Benny Carter, Duke Ellington, Dizzy Gillespie, Count Basie, Ray Charles et le Jazz at the Lincoln Center Orchestra • Le guitariste

Frédéric Sylvestre est mort le 27 août. Né le 3 juin 1953 à Angoulême où il fut initié par le père de Christian Escoudé. Jeune espoir de la guitare française au sein du Dolphin Orchestra dans la seconde moitié des années 1970, il fut une figure omniprésente de la scène française, notamment auprès d'Eddy Louiss au début des années 1980. Depuis le Dolphin Orchestra, son ami Jacques Vidal lui était resté fidèle, de leur trio "2+" en 1981 au "Mingus

Spirit" du contrebassiste en 2007. L'équipe de *Jazzmag* s'associe à la douleur de sa compagne, la guitariste Marie-Ange Martin • Le compositeur de musiques de film **Antoine Duhamel** est mort le 11 septembre. Sensible au jazz, il avait notamment collaboré avec Martial Solal sur *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard et enregistré avec Anthony Braxton sur les images de *La Coupe à dix francs* de Philippe Condroyer (1974) •